



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 26

Robe de tul garnie de bouillons gaufrés; corsage orné de Perles, Coiffure orné d'un bayadère de l'invention de M^r Michalons rue Vivienne N^o 13.



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . 9 fr.  
pour six mois. . . . 18  
pour l'année. . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

~~~~~  
La Divinité a pris soin elle-même d'abriter  
ce sommet sacré (la tête), séjour et atelier des  
opérations les plus secrètes; elle l'a couverte  
d'une forêt, emblème de ces bois sacrés où ja-  
dis on célébrait les mystères.

~~~~~  
HERDER.

~~~~~  
LES opérations les plus secrètes du sommet sacré d'une  
jeune femme se réduisent souvent à un but très-innocent; ce-

lui de tirer avantageusement parti de ces *bois mystérieux* dont les branchages, artistement conduits, peuvent ajouter encore au charme de sa physionomie : du moins les matières premières étant ainsi tellement rapprochées de l'atelier des travaux, les frais de fabrication se trouvent étonnamment simplifiés au grand contentement des pères et des maris, qui n'ont cessé de bénir la mode de cet hiver. Elle a inspiré l'idée de ces coiffures charmantes dont tout le mérite reposait dans le goût qui présidait à l'arrangement des fleurs ou des gazes légères qu'on entremêlait avec grâce entre les nattes et les boucles des cheveux ; nous offrons encore un dernier petit chef-d'œuvre de simplicité en ce genre, et nous nous disposons à prendre un nouvel essor, et allons suivre pas à pas la brillante déesse qui se prépare, dit-on, à présenter aux fêtes de Longchamps des prodiges d'élégance et de nouveautés.

En attendant, puisque la mode veut à présent qu'on danse en carême, nous parlerons encore d'un costume de bal ; non pas cette fois pour en vanter la simplicité, mais bien pour donner au contraire une idée des folies du luxe. La robe offrait un semé de petites perles d'or ; les perles n'étaient pas brochées dans l'étoffe, comme on pourrait le supposer ; elles étaient placées très-rapprochées sur la gaze, qui se trouvait ainsi brodée partout. La coiffure en plumes coûtait seulement vingt-cinq louis. Elle se composait de vrais marabouts noués avec des plumes d'oiseaux de paradis. Des petits bouts de plumes d'antruches étaient placés de manière à former les touffes nécessaires pour donner à cette espèce de guirlandes toute la grâce que la mode prescrit.

Madame la duchesse de ....., aussi célèbre par sa beauté que par son élégance, vient de donner l'idée d'adopter des *barettes*, espèce de coiffure en bourrelet, telle qu'en portaient les Béarnaises. Celui que nous avons remarqué à cette dame était en velours noir ; un des côtés présentait une masse de crevés, séparés par des rangs de blondes ; vers le côté gauche tombaient deux glands en or mat, dont les torsades étaient enrichies d'émeraudes ; quelques rangs d'émeraudes étaient placés çà et là entre les cheveux et le bord du *barette*.

On prépare des robes en batiste écossaise, qui seront brodées en soie de différentes couleurs ; il paraît que l'on reprendra les blouses cet été ; mais sans doute elles se pré-



senteront sous un aspect nouveau, soit par leurs coupes ou leurs ornemens.

On a vu quelques turbans en cachemir blanc, dont le fond était brodé de pois d'argent : des torsades en argent traversaient les draperies dont un bout venait tomber en écharpe sur l'oreille, et se terminait par une petite frange d'argent.

Rien n'offre plus d'uniformité que les corsages des robes ; ils se font presque tous à l'enfant : quelques draperies se posent sur la gorge ; on en marque les attaches sous des nœuds en rubans, des rangs de perles, etc. On porte aussi plusieurs rangs de perles très-serrés autour du cou : ces perles ainsi placées forment ce que l'on appelait *collier de chien*. D'autres dames les posent en cœur, c'est-à-dire qu'elles font partir ces rangs de perles des épaules, et les font joindre vers le milieu de la poitrine et du dos.

Des gazes gaufrées composent la garniture de quelques robes de bal. Ces ornemens, très-simples en apparence, ont l'inconvénient de se faner au moindre toucher, et une femme doit se décider à ne pas s'asseoir si elle ne veut perdre tout l'avantage de la fraîcheur de sa toilette.

Les hommes portent toujours des pantalons en velours ou en casimir blanc pour les toilettes de bal. Ils ont aussi adopté des gilets fonds tissu or ou argent, tels qu'étaient les habits de cour d'autrefois ; les boutons en sont en or mat ; un élégantissime et sûrement richissime s'est montré dans une brillante réunion, avec un petit gilet en velours noir plain, tout simplement orné de six boutons en diamans.

## L'HEURE DE LA MORT.

NOUVELLE (1).

AU milieu des montagnes désertes qui séparent le royaume de Valence des plaines de la Nouvelle-Castille, s'élève le

---

(1) Cette nouvelle est extraite des *Tablettes romantiques*, joli recueil qui se vend chez Persan, éditeur, rue de l'Arbre-Sec, n<sup>o</sup>. 22, et chez Pelicier, libraire au Palais-Royal.

monastère de Cienfuegos. Chassés, par la guerre de l'invasion, loin de ses cloîtres dévastés, les moines avaient abandonné leurs cellules paisibles. L'herbe des champs croissait dans l'église, l'autel était dépouillé de ses ornemens sacrés; et, seul au milieu de la ruine générale et de la désolation du lieu saint, y était resté debout un grand Christ en marbre noir.

Le régiment de hussards où servait Albert campait autour du couvent. Le jeune officier avait établi son bivouac devant le porche ruiné de l'église.

C'était la nuit : les étoiles scintillaient dans le sombre azur, comme des paillettes d'or sur la robe noire d'une veuve de Séville; la lune glissait lentement sur le ciel, et montrait son croissant pâle, semblable à l'arc courbé du sagittaire. Albert, étendu auprès du feu à moitié éteint de son bivouac, était enveloppé de son large manteau blanc; sa tête fatiguée reposait sur la selle de son cheval agile; déjà il n'entendait plus que le cri aigu du grillon, les heurtemens des chevaux attachés aux piquets du camp, et, à de longs intervalles, le cri de veille des vedettes.

Les heures s'écoulaient : il pensait à son amante, à cette jeune fiancée promise à sa constance, au retour des expéditions guerrières, à cette Éléonore au doux sourire, aux yeux bleus et à la longue chevelure blonde, que n'avaient pu remplacer dans son cœur ni la superbe beauté des femmes de Rome, ni les grâces piquantes des femmes de Grenade. En rêvant à l'amour et à la France, il commençait à s'endormir, quand le vent de la mer, poussant avec rapidité de gros nuages chargés de pluie, amena la tempête sur les bivouacs français. Albert se leva, et cherchant un abri contre l'eau qui tombait partorrens, il vit la porte de l'église entr'ouverte : il y entra.

L'église était sombre et humide; les rapides éclairs qui traversaient les vitraux coloriés des fenêtres éclairaient seuls les tombes de pierre des anciens chevaliers, et l'autel profané du Christ. Le jeune guerrier ne put, en se voyant solitaire dans ce triste lieu, se défendre d'un mouvement de terreur que la raison ne peut empêcher les sens de percevoir. Il s'avança dans la nef, dont le silence n'était troublé que par le bruit retentissant de ses pas et par le cliquetis des éperons dont ses bottes étaient armées. Une horloge sonna l'heure;



Albert écouta en frissonnant : douze coups tombèrent lentement sur le timbre argentin. Alors la porte de la sacristie s'ouvrit en criant sut ses gonds ; un prêtre , vêtu d'une chasuble noire décorée d'une croix d'argent , s'avança portant le saint ciboire et l'hostie consacrée. Il marchait légèrement ; ses pas rasaient les dalles de pierre , sans réveiller l'écho du monument sonore.

Après avoir posé le calice sur l'autel , il se tourna vers le lieu où était Albert , et sembla l'inviter à s'approcher. Celui-ci , poussé par un mouvement inconnu , s'avança , et s'agenouillant sur les degrés de l'autel , il entendit la voix grave de l'homme de Dieu qui récitait l'office des morts. Le souvenir de sa jeunesse rappela sa piété ; il répondit comme aurait fait le cortège des diacres et des sous-diacres. Quand la messe fut achevée , le prêtre prononça les paroles d'adieu au milieu de l'église vide des fidèles. Puis , s'adressant à l'officier , il lui dit :

« Jeune étranger , le pieux service que tu viens de me rendre a fait sortir mon ame du purgatoire ; j'expiais , depuis deux siècles , par cette nocturne pénitence , une faute commise contre la règle sévère de ce monastère ; depuis deux siècles , j'attendais le secours d'un mortel pour achever le saint sacrifice ; l'heure sonnait chaque nuit , et , depuis deux siècles , nul être humain ne s'était présenté : seul tu es venu ; agenouillé près de l'autel du Dieu qui pardonne , tu as aidé mon ange gardien à détacher les liens qui enchaînaient encore mon ame , et l'empêchaient de remonter au céleste séjour. Que ta piété soit récompensée ! Je puis te dire une chose , une seule : demande-moi celle que tu désires savoir ; je vais te répondre. »

Albert tressaillit ; puis reprenant courage ( l'homme désire toujours connaître ce qu'il serait heureux d'ignorer ) : « Mon père , dit-il , apprenez-moi quel terme est fixé à ma vie. — Mon fils , répondit le prêtre d'une voix douce et triste , que m'as-tu demandé ! Tu le veux , apprends-le donc. Dans trois ans , à pareil jour , à l'heure où le soleil dardera son premier rayon sur la terre , ton ame rendra ton corps au néant. » Après ces mots , le vieillard disparut sans bruit , et sans laisser aucune trace qui indiquât s'il était rentré dans la tombe , ou s'il était monté vers le ciel.

( *La suite au numéro prochain.* )

## ÉPHÉMÉRIDES.

DANS ces tems reculés où les héroïnes, montées sur leurs blanches haquenées, couraient par monts et par vaux, se fiant à la loyauté des chevaliers courtois qui guidaient leur marche incertaine; dans ces tems heureux de candeur et de galanterie chez les hommes, de valeur et de courage chez les femmes, les exercices militaires faisaient partie de l'éducation des jeunes filles : elles allaient alors à la guerre, attaquaient un fort, escaladaient une palissade, surprenaient un ennemi, et tout cela avec autant de facilité; je dirais presque avec autant de grâce que nous pouvons en mettre aujourd'hui à chanter la musique de Romagnesi, à dessiner une aquarel, ou à former la chaîne d'une contredanse.

La belle et célèbre Louise Labé n'avait pas quinze ans encore lorsqu'elle vint figurer au siège de Perpignan, sous le nom du capt Loys. On fut obligé de lever le siège; Louise Labé, rebutée par ce premier échec, abandonna les drapeaux de Mars pour se ranger sous l'étendard des neuf Sœurs, et bientôt il ne fut bruit dans Lyon que de son esprit et de sa beauté. Plusieurs partis se présentèrent pour elle; mais il paraît que dans ce tems-là comme aujourd'hui la fortune était d'un grand poids pour faire pencher la balance du cœur.

Au grand étonnement de ses admirateurs, Louise Labé choisit pour époux un riche marchand qui faisait un commerce considérable de cables et de cordages, ce qui fit donner à Louise le surnom de la *belle cordière* et la rue qu'elle habitait prit ce nom qu'elle porte je crois encore.

Sa fortune, sa beauté, son esprit et ses talens rassemblèrent chez elle une cour brillante; mais les succès de la *belle cordière* ne tardèrent pas à exciter l'envie des autres femmes. Elles attaquèrent sa réputation, et quelques ouvrages que Louise fit imprimer alors, donnèrent de nouvelles armes contre elle: on jugea ses actions par ses écrits.

Une de ses meilleures productions fut une fiction de l'*Amour aveuglé par la Folie*, intitulée *Débat de Folie et d'Amour*. L'auteur suppose que la cause est portée devant les Dieux: les deux adversaires plaident en personne et se défendent avec éloquence; le plaidoyer fini, les avis se trouvent partagés. Grande rumeur dans l'Olympe; il paraît que les Dieux ne jugeaient pas au scrutin. Il n'y avait alors ni boules



rouges ni boules blanches, ni assis et levés; bref, on ne put jamais s'accorder sur le jugement à prononcer, et l'on s'en référa à Jupiter, qui, très-embarrassé lui-même, ajourna la cause à *trois fois sept fois neuf siècles*, et enjoignit aux parties de vivre jusque-là en parfaite intelligence et très-amicalement ensemble. D'après une semblable décision, devons-nous nous étonner si de nos jours la Folie sert encore de guide à l'Amour?

Louise Labé mourut à Lyon le 6 mars 1566, à l'âge de 40 ans.

## BIBLIOGRAPHIE.

IL est peu de libraires dans Paris qui déploient autant d'activité que M. Pollet. Les romans et les pièces de théâtre nouvelles se succèdent chez lui avec une rapidité extrême; à peine si l'on a le tems d'annoncer un ouvrage, qu'il en met aussitôt en vente au jour. Au mélodrame de *la Fausse Clé*, qui obtient un débit si considérable, il vient de joindre :

*Les Deux Sergens* (1), dont le succès n'a jamais été douteux d'un instant.

*Les Deux Fermiers* (2), que l'on voit toujours avec un nouveau plaisir au Panorama-Dramatique.

*Fanny* (3), moins heureux au théâtre de l'Ambigu-Comique, mais dont le débit est assuré, parce que l'on voudra lire un ouvrage qui n'a pas réussi, et s'assurer si les auteurs n'ont pas à se plaindre de quelque jugement inique.

## THÉÂTRES.

### SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Première représentation de *mon Ami Listrac*, comédie en trois actes en prose.

IL a toujours existé une certaine prévention contre les noms en *ac*; mais du moins si l'on était porté à se méfier un peu de tout ce qui sentait la Gascogne, l'esprit trouvait parfois à s'amuser des saillies inspirées par les eaux de la Garonne. Ce pauvre *ami Listrac* n'a pas même, en cela, tenu ce que son nom pouvait promettre. C'est un vrai *micmac* dont nous allons essayer à éclaircir l'embroglio.

(1) A Paris, chez Pollet, libraire-éditeur, rue du Temple, N<sup>o</sup> 36. Prix, 1 fr. 25 c.

(2) Chez le même. Prix, 1 fr.

(3) Idem. Prix, 1 fr.



Cet ami Listrac est un commis-négociant de Bordeaux, que des affaires de commerce amènent à Dunkerque chez un M. Dumarteau, à qui il est recommandé. Ce M. Dumarteau a une belle fortune et une jolie fille. Deux raisons péremptoires pour que les aspirans abondent chez lui. Notre ami Listrac en trouve un sur les rangs, qu'il forme le projet de supplanter; car il s'aperçoit que ce jeune fat n'est protégé que par le père, et n'est point aimé de Cécile. Listrac cherche à augmenter l'éloignement de la jeune personne pour l'insipide Desrosiers, en retraçant tous les défauts du jeune fat; et pour les faire mieux ressortir, il suppose un être imaginaire, un homme aimable et beau, et qui brûle en secret pour Cécile. Il espère, au moyen de cette ruse, amener la jeune fille à reporter sur lui toutes ses affections. Malheureusement pour lui, Cécile ne trouvait rien dans l'ami Listrac qui pût lui offrir la moindre ressemblance avec le modèle qu'il venait de peindre. Plus malheureusement encore, un jeune homme charmant arrive de Paris à l'improviste, et Cécile croit reconnaître en lui l'original du portrait que l'ami Listrac venait de tracer... On prévoit que le nouvel arrivé devient bientôt l'ami de la fille et du père, et que l'ami Listrac est obligé de se retirer sans être même devenu l'ami du public, qui a accueilli plutôt avec indulgence qu'avec bienveillance un ouvrage qui est, dit-on, le premier coup d'essai de deux jeunes gens.

#### PANORAMA - DRAMATIQUE.

Première représentation de *la Mort du chevalier d'Assas*, ou la Bataille de Clostercamp, mélodrame en deux actes, à grand spectacle.

A la mise en scène d'un des plus sublimes traits de bravoure que présentent les fastes militaires, que l'on ajoute de beaux décors, un joli ballet, des coups de tambour, des feux de file, un affreux tapage, beaucoup de fumée, des grands mots bien ronflans, tels que gloire, victoire, honneur, valeur, succès, expressions devenant synonymes au mot français, n'en voilà-t-il pas assez pour assurer la réussite d'un mélodrame? Aussi l'on ne pouvait douter de l'enthousiasme que l'on aurait mis à accueillir la production de M. Alexis.

Les acteurs ont joué avec assez d'ensemble : le rôle comique d'un intendant hanovrien a été parfaitement rendu par Bertin.

*A ce Numéro est jointe la planche 117.*